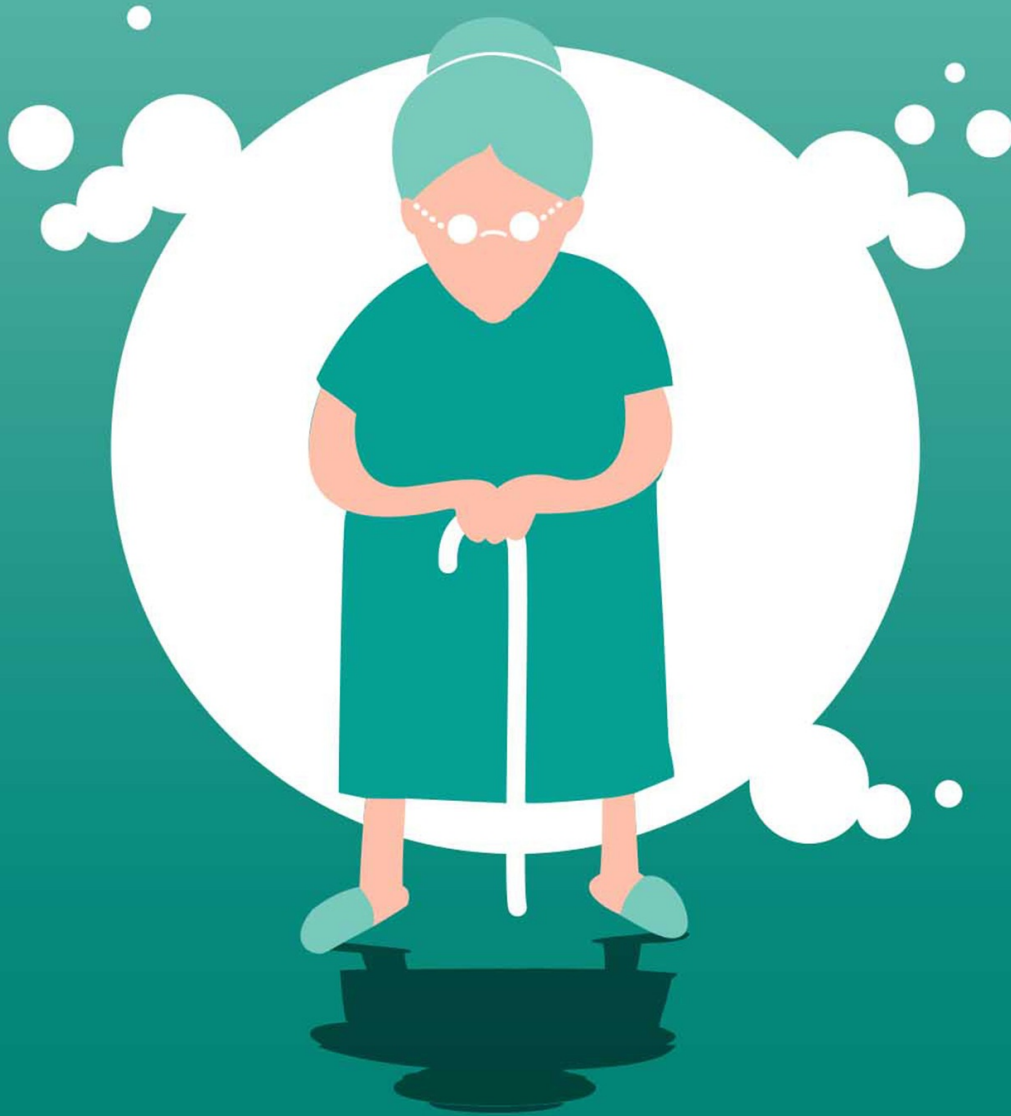


VIRGINIE ROGER



MAMIE
Cocotte
S'EN MÊLE

Virginie Roger

Mamie Cocotte s'en mêle

© Virginie Roger, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5230-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma mamie Simone

Comme Jeannine, ma grand-mère était douce, bienveillante, attentionnée et drôle. Elle n'était pas la dernière à blaguer ! Très sensible, elle se souciait du bien-être de ses enfants, de ses petits-enfants et des enfants qu'elle accueillait.

Grâce à Jeannine, j'ai revécu de précieux souvenirs. Je suis nostalgique, mais heureuse de faire vivre mamamie à travers mes mots.

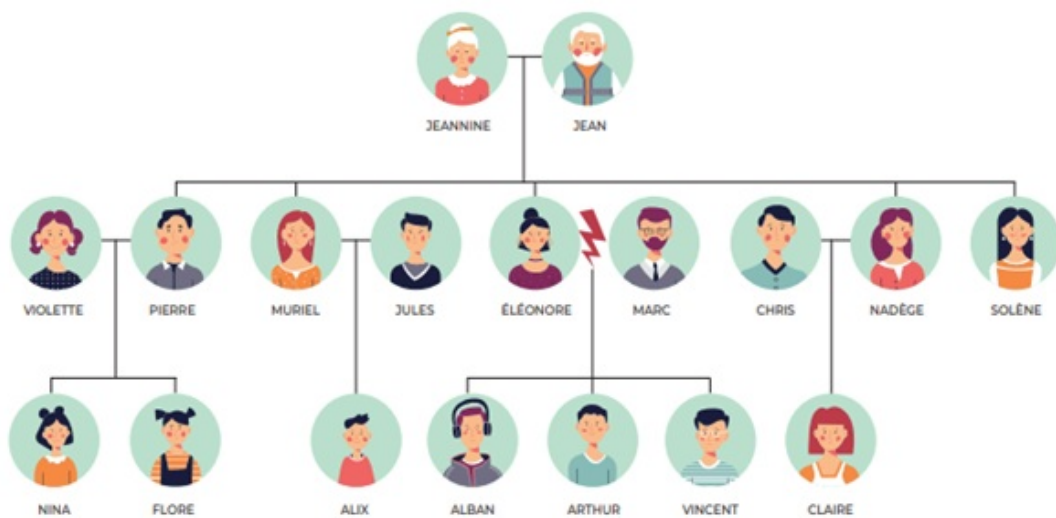
Forcément, je l'aime. Je lui voue une grande admiration. J'ai envie de la serrer dans mes bras à chaque fois que Jeannine fait son apparition dans mon roman.

Elle me manque, terriblement.

Mon étoile guide mes mains et m'emmène exactement où je dois être.

Vous l'aurez compris, ce livre me tient à cœur, c'est un véritable hommage que je rends à ma mamie Simone qui était famille d'accueil avec mon papi Claude.

J'espère que cette histoire inventée vous plaira autant qu'elle me fait vibrer.



Prologue

— Pourriez-vous énumérer vos motivations, s'il vous plaît ?

Je n'ai pas réfléchi à la question. Je regarde Jean, assis à côté de moi, qui sourit en observant les photos d'enfants aux quatre coins de la pièce. Il s'y croit déjà, j'en suis sûre... J'analyse le bureau de la référente, il est impeccable, rangé, ordonné. C'est un meuble blanc, comme le reste de la pièce. Les fauteuils et les cadres photos sont vert d'eau, ma couleur préférée. Derrière elle, un grand mur accueille des chefs-d'œuvre avec des prénoms : Maryline, Mathieu, Rémi... Tout est bien organisé, c'est apaisant et ça me rassure.

Après un bref silence, je me lance :

— J'ai encore de l'amour et de la tendresse à offrir. Elle me sourit. Je continue :

— Nous voulons donner une deuxième chance à un enfant pour l'aider à grandir et à se construire.

— J'apprécie votre vision des choses ! Je vous laisse remplir la demande d'agrément avec les pièces justificatives à apporter.

— Et ensuite ? Nous allons pouvoir accueillir au bout de combien de temps ?

— Une référente éducative¹ prendra contact avec vous pour planifier un entretien et une visite à votre domicile avec une puéricultrice de la PMI². Elles évalueront les conditions d'accueil et vous poseront les questions essentielles concernant la santé et la sécurité des enfants. Une fois l'agrément obtenu, vous aurez une formation qui vous aidera à gérer les situations de crise.

— Très bien, ça nous rassure. Hein, Jean ?

Je lui mets un coup de coude pour le faire réagir. Il sursaute, hoche la tête mécaniquement :

— Oui, ces enfants ne méritent pas ce qu'ils ont vécu.

— Avec mon mari, nous allons faire de notre mieux.

Nous avons hâte.

Je le dévisage pour qu'il se manifeste.

— Oui, on est pressés de leur apprendre plein de bêtises !

Je lui lance un regard noir. Quel maladroit, celui-là !

— Être assistant familial³ est formidable et peut aussi être difficile, vu les antécédents de chacun. Surtout, n'hésitez pas à me contacter en cas de problème, je serai ravie de vous aider ! dit-elle, avec le sourire, en me tendant le document.

— Je n'y manquerai pas, merci infiniment pour votre soutien. Je vous dépose le tout au plus vite !

Jean se lève d'un coup pour lui tendre la main, il n'a jamais été très à l'aise lors des rendez-vous administratifs. Il doit avoir hâte d'enlever son déguisement, comme il aime le dire lorsqu'il est en tenue du dimanche.

Je sors de l'établissement en souriant à la vie, émue et fière de cette décision que l'on a prise. Je regarde Jean, je ne sais pas s'il réalise. Il me saisit la main et l'embrasse. En deux secondes, il a répondu à mes interrogations. Nous sommes connectés, comme au premier jour. J'y crois, je le pense depuis toujours : on a une mission de vie et on compte bien la mener jusqu'au bout. Certains moments ont été difficiles, mais les jolis souvenirs restent, et l'amour qui y est associé aussi. Nous pensons souvent aux petits qui n'ont pas la chance de vivre dans un foyer rempli de tendresse et de bienveillance.

Au fond, on l'a toujours su, nous sommes les anges gardiens des âmes égarées...

*

Je suis prête, notre maison l'est aussi. Avec Jean, nous regardons sa photo depuis deux semaines. Quatorze jours à l'imaginer gambader dans le jardin,

observer les poules du voisin ou rire aux éclats. Ce mois de juillet promet d'être riche en émotions. En caressant l'image, on lui fait la promesse de l'aimer comme il se doit.

Sa chambre l'attend, celle qui est juste à côté de la nôtre. On pourra l'entendre nous appeler si ses cauchemars continuent. Au-dessus de son lit, j'ai accroché un attrape-rêves en macramé fabriqué avec délicatesse. J'espère qu'il lui plaira, j'ai passé des après-midis entières à le peaufiner, en regardant des tutoriels sur Internet. Je voulais qu'il soit parfait et, surtout, qu'il puisse accueillir tout ce qui le hante depuis qu'il a vécu ce qu'un enfant ne devrait pas vivre.

On souhaite que la grosse peluche sur son lit puisse absorber toutes ses peines et ses angoisses. Malgré son œil en moins et son bras décousu, elle a beaucoup servi à notre fille cadette qui l'a énormément cajolée. J'ai mis un pansement sur son coude, et un bouton bleu contraste avec l'œil noir de cet ours. Ma Solène l'appelait « Cœur en vrac ».

On a installé au sol un tapis de voitures avec une caisse remplie de véhicules. Je l'entends déjà imiter la moto qui roule vite ou le camion klaxonnant le tracteur qui bouche la circulation. À côté de l'armoire, Jean lui a fabriqué un tipi dans lequel j'ai placé des coussins et des livres. Je le voyais, mon Jean, construire ce havre de paix, le sourire aux lèvres. C'est qu'il a hâte, lui aussi ! Ça fait des semaines que l'on peaufine la décoration pour que ce petit bonhomme se sente apaisé et rassuré.

Je regarde une dernière fois cette chambre rangée. Jean est en bas, il attend que l'on cogne à la porte. Il me fait croire qu'il lit son journal, mais je le sais, quand son pied bat la mesure sur le parquet, c'est qu'il s'impatiente. Ce tic le trahit souvent, mais je ne lui dis pas. Je trouve ça adorable. Jean, c'est le grand-père que chaque petit devrait avoir. Attentionné, diplomate, drôle, il adore transmettre sa passion pour la pêche et la pâtisserie. D'ailleurs, mes enfants adorent cuisiner et pêcher avec lui !

La porte d'entrée s'ouvre ; il m'appelle pour que l'on souhaite la bienvenue à notre premier enfant de cœur. C'est Tom, il a 5 ans, et nous l'accueillons dans notre maison du bonheur.

*

— C’est toi, ma nouvelle maman ?

Sur le seuil de la porte, Tom tient la main de son éducatrice. Sa petite voix me fait sourire, je me baisse à sa hauteur :

— Bonjour, Tom. Tu as déjà une maman qui t’aime très fort, j’en suis sûre. Moi, je suis Jeannine et je suis contente de t’accueillir dans ma maison.

— T’as beaucoup de cheveux blancs !

— Oui, tu vois, je suis plutôt une grand-mère. Tu peux m’appeler tata ou mamie, c’est comme tu veux.

— D’accord, madame. Et lui, celui qu’a pas de cheveux à côté de toi, c’est qui ?

Sa répartie nous amuse beaucoup. À son tour, Jean se met à genoux. Mal à l’aise, il se racle la gorge :

— Bonjour, petit bonhomme. Je suis papi Jean, le mari de Jeannine. Comment tu vas, mon grand ?

— Je peux voir ma chambre ?

Nous avons à peine le temps de répondre que Tom se trouve déjà dans le salon. Jean s’est détendu d’un coup :

— Je lui présente la maison, tu fais entrer l’éducatrice ? Celle-ci me tend la main pour me saluer.

— Bonjour, Jeannine, je suis Alexandra. Je pense que vous avez passé la première étape avec succès.

— Son surnom, au petit, c’est Speedy Gonzales, non ?

Une arrivée si rapide, je ne m'y attendais pas !

— Vous verrez, Tom est aussi speed qu'attachant !

Nous éclatons de rire en allant vers la cuisine, je sens déjà que le courant passe.

— Désolée, Jeannine, je ne vais pas pouvoir rester plus longtemps, je dois partir pour un entretien. J'ai une urgence, une situation très délicate à gérer.

— Vous n'exercez pas un métier facile.

— C'est vrai, mais pour rien au monde je ne changerais de travail. Tenez, voici son doudou, sa valise et son carnet de santé. N'hésitez pas à me contacter au moindre doute. Je ne m'inquiète pas, c'est un amour !

Je récupère le tout en scrutant son doudou.

— Ah oui, c'est envahissant ! Il l'emmène partout ?

— C'est choquant au départ, et puis on s'y fait. Il prend cette couverture dès qu'il a un chagrin ou qu'il est fatigué. Il l'a depuis sa naissance, autant vous dire qu'ils sont inséparables.

— En tout cas, il en prend soin, elle est comme neuve ! Allez, je ne vous retiens pas plus longtemps, Alexandra. Filez, un autre enfant a besoin de vous !

— Surtout, Jeannine, promettez-moi de m'appeler si ça ne va pas. Je reviens vous voir dans quelques jours et je prends des nouvelles très vite par téléphone.

— Mais il n'y a pas de raison, c'est pas un monstre, ce petit !

— Et au fait ! Demain, c'est son rendez-vous chez la psy, vous vous souvenez ? C'était écrit dans son dossier.

— Oui, bien sûr, je l'ai noté. Tous les mercredis à 14 h, avec Mme Carla.

— C'est bien ça ! Il lui parle assez facilement, ça dure une demi-heure. L'adresse est aussi dans le dossier, dit-elle en fermant sa portière.

J'admire ce qu'elle fait pour ces enfants privés d'amour et d'affection. En me dirigeant vers l'étage pour rejoindre Jean et Tom, je les entends rire.

— Mais, papi Jean, tes jambes dépassent du tipi !